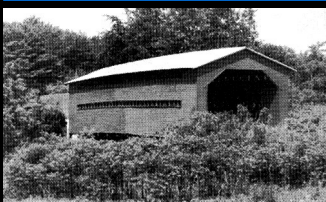




Mémoire d'ici..

Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour



Février 2015



Mot de la rédaction

Il nous fait plaisir de vous présenter ce nouveau numéro de *Mémoire d'ici*.

L'équipe de rédaction est particulièrement fière de la réalisation de ce deuxième numéro parce qu'il rend compte de la diversité des intérêts et des préoccupations des membres de Patrimoine Bécancour.

Que vous soyez passionnés par la généalogie, l'architecture des anciens bâtiments, les petites histoires du quotidien de nos ancêtres, l'histoire de votre communauté, les personnages importants qui ont marqué votre coin de pays ou par «la bonne chanson» de l'abbé Gadbois, ce numéro de *Mémoire d'ici* saura, nous l'espérons, satisfaire votre curiosité.

En terminant, nous tenons à remercier chaleureusement les auteurs des articles qui paraissent dans ce numéro et nos précieux collaborateurs.

- Jean Bécotte
- Rita Bergeron
- Stéphane Bergeron
- Raymond Cormier
- Laurent Deshaies
- Jacques Duhaime
- Chantal Gaillardetz-Bourque
- Kathleen Juneau-Roy

Bonne lecture !

Yves Gaudet

Sommaire

- | | |
|--------------------------------------|----|
| • Le coin des membres | 3 |
| • Dossier spécial | 5 |
| • Patrimoine Bâti | 11 |
| • Personnages connus et moins connus | 16 |
| • Généalogie | 19 |
| • La petite histoire... | 27 |
| • La bonne chanson | 28 |
| • Photos d'ici | 29 |

Mémoire d'ici

Mémoire d'ici est le bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour. Il est publié deux fois par année. Les membres sont invités à soumettre des textes au comité de rédaction. Celui-ci se réserve le droit de les publier ou non et ou de les adapter. Les textes retenus sont la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Toute reproduction et adaptation des articles ou de partie d'articles, parues dans *Mémoire d'ici*, est interdite sans l'autorisation écrite du responsable de ce bulletin.

Comité de rédaction

Responsable: Yves Gaudet

Collaborateurs réguliers:

- Jacques Duhaime, à la correction des textes.
- Chantal Gaillardetz-Bourque, à la chronique «généalogie».
- Kathleen Juneau-Roy, à la chronique «La bonne chanson».
- Yves Gaudet, à la conception et la mise en page.

Nos coordonnées

Patrimoine Bécancour

14135, boul. Bécancour, bureau 101

Bécancour (Québec) G9H 2K8

Téléphone: (819) 603-0111

(laisser un message dans la boîte vocale)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Site web: www.patrimoinebecancour.org

Photos de la page couverture

(de gauche à droite).

- Pont des Raymond: route de la Seine, secteur Précieux-Sang.
- Contrat de donation de terre de 1880, secteur de Saint-Grégoire.
- Maison Damase-St-Arnaud: 2560, avenue Nicolas-Perrot, secteur Bécancour.
- Croix de chemin: 14250, chemin Héon, secteur Saint-Grégoire.

Le coin des membres

Les membres de *Patrimoine Bécancour* sont des passionnés d'histoire et de patrimoine. Plusieurs d'entre eux s'y investissent corps et âme. Cette chronique leur est dédiée. Découvrons ensemble la richesse de leurs travaux.

Patrimoine Bécancour
compte actuellement:
161 membres

Faire revivre près de 370 ans d'histoire!

Travaux réalisés par Kathleen Juneau-Roy, secteur Gentilly.



Je me suis mise au défi d'écrire l'histoire de Gentilly à travers les yeux de ceux qui l'ont façonnée. Faire revivre, depuis le début de la colonie, les terres que nous habitons aujourd'hui en mettant en perspective la vie des gens. Ceux qui ont permis, par leur dur labeur et leur ingéniosité, que nous jouissions aujourd'hui de tant de commodités et de facilités. Je veux voir défiler devant mes yeux le fil du temps, revoir ces gens littéralement "débarquer" à Gentilly, y vivre, y travailler, y rire et y pleurer. Je veux comprendre ce qui les a motivés, les problèmes qu'ils ont rencontrés et ce à quoi ils ont dû faire face.

En me servant d'actes notariés, d'actes d'états civils, de recensements, d'enquêtes du coroner et de procès en tous genres je découvre les gens qui nous ont précédés. Les demandes de terre, les cartes géographiques m'instruisent tout comme les nombreux livres écrits par des historiens anciens et nouveaux. Les archives nouvellement mises à notre disposition jettent un nouvel éclairage aux prismes multiples sur notre terre d'accueil et les sites Internet multiplient les possibilités et les découvertes. Tel un film dans lequel les saisons se succèdent faisant place au développement et au progrès, de 1647 à aujourd'hui, les familles s'ajoutent les unes après les autres. L'odeur d'une forge nouvellement en opération embaume l'air, la clo-

che de la nouvelle église tinte à grande volée, les sabots des chevaux martèlent le sol fraîchement défriché...

Je vous donne ici le début de la chronologie que j'entends suivre :

- Le Fief Marsolet-Lefebvre
 - Les terres de la Compagnie des Cent-Associés.
 - Nicolas Marsolet.
 - Pierre Lefebvre.
- La naissance d'une Seigneurie
 - Félix Thunès, chirurgien, Sieur Dufresne.
 - Michel Pelletier, Sieur de Laprade.
 - Dénomination officielle de la seigneurie de Gentilly.
 - Origine du nom Gentilly.
- Les années troubles
 - Les malheurs de 1652.
 - Etc.

Faire revivre près de 370 ans d'histoire ça peut prendre un petit moment, mais le but n'est toujours qu'un prétexte, le parcours est ce qui lui donne son sens véritable, pas vrai ?

Suivez les travaux de Kathleen Juneau-Roy sur le site web de Patrimoine Bécancour.

www.patrimoinebecancour.org

Onglet «histoire et patrimoine– Gentilly-Chroniques historiques»

Faites-nous connaître vos travaux.
patrimoinebecancour@gmail.com

Le coin des membres

Les anciens noms des voies de circulation

Travaux réalisés par Laurent Deshaies, secteur Sainte-Gertrude



L'odonymie est une branche de la toponymie qui étudie les noms des voies de circulation : les routes, les chemins, les voies ferrées, les sentiers...

En m'inspirant de Jean-Marie Dubois, un géographe qui fait des recherches odonymiques sur l'agglomération sherbrookoise, j'ai pensé entreprendre le même travail dans un milieu rural, dans la ville de Bécancour. L'ampleur de la tâche m'a fait longtemps hésiter. Finalement j'ai décidé de me lancer et j'ai commencé mes recherches en 2013, sachant très bien que ce travail ne serait jamais vraiment terminé.

Dans le contexte de Bécancour, l'étude odonymique est non seulement stimulante mais elle est aussi très utile. En effet les anciens noms des voies de circulation sont toujours utilisés pour l'analyse des vieux contrats en notariat et en arpentage, pour des problèmes de délimitation des terrains entre citoyens. De plus, pour les historiens et les généalogistes, la connaissance des anciens noms est essentielle à leurs travaux.

Je poursuis trois objectifs de recherches :

- Relever tous les noms de voies de circulation ayant été utilisés depuis leurs débuts même si certaines d'entre elles ont disparu;
- Établir la correspondance précise entre les noms actuels et les anciens, car les nouvelles dénominations peuvent parfois correspondre à une dizaine d'anciens noms;
- Retracer l'origine historique des anciens noms pour décrire l'évolution du peuplement et la représentation du territoire par nos ancêtres.

J'ai accumulé jusqu'à maintenant beaucoup de données et les nouvelles trouvailles se font de plus en plus rares. Mais parfois, au hasard de mes rencontres, je découvre encore des anciens noms utilisés par des citoyens.

SAVIEZ-VOUS QUE :

- le rang est apparu avant les voies de circulation et leurs noms ;
- il faut distinguer entre routes et chemins en milieu rural au Québec;
- il a plus de routes que de chemins qui ont disparu sur le territoire de la ville de Bécancour;
- une voie de circulation peut avoir eu plusieurs noms dans le temps. Par exemple: l'actuelle rue Des Pins à Sainte-Gertrude a déjà porté les noms suivants : Route de l'Église, Route du Petit-Saint-Louis, Route du Village.
- au Québec, l'on trouve plusieurs Hauts et Bas dans l'odonymie. Exemple à Sainte-Gertrude : Bas-Saint-Antoine et Haut-Saint-Antoine à Sainte-Gertrude.

Si vous avez des questions ou si vous avez d'anciens noms de voies de circulation à me proposer, n'hésitez pas à communiquer avec moi. Voici mon adresse électronique:

laurent.deshaies@hotmail.com

Dans les prochains numéros de *Mémoire d'ici*, je partagerai avec vous les résultats de mes recherches.

Laurent Deshaies,
Résident du premier rang de Sainte-Gertrude

Faites-nous connaître vos travaux.
patrimoinebecancour@gmail.com

Dossier spécial

Le recensement canadien de 1871

Une analyse sommaire.

Raymond Cormier



Le recensement de 1871, le premier après la constitution formelle du Canada, contient une mine de renseignements sur chacune des « anciennes » paroisses de notre ville : population, occupation, nombre d'acres en culture, commerces et industries en exploitation, production agricole, etc.

À cette époque, la paroisse de Précieux-Sang n'était pas encore fondée. Elle le fut en 1904 à partir des paroisses de Bécancour, Saint-Grégoire et Saint-Célestin. Comme la majorité des résidents provenaient de l'ancien territoire de la paroisse de Bécancour, les données concernant cette dernière paroisse sont un peu « surévaluées ». Même chose pour les données relatives aux paroisses de Gentilly et Sainte-Gertrude qui incluaient à cette époque la paroisse de Sainte-Marie de Blandford formée à partir de leur territoire l'année suivant le recensement en 1872.

La population

Comme aujourd'hui, la paroisse de Saint-Grégoire comptait la population la plus nombreuse avec 3 040 habitants. Suivaient Gentilly avec 2 884, Bécancour avec 2 629, puis Sainte-Gertrude qui comptait 1 552 habitants et finalement Sainte-Angèle avec 1 022 pour une population totale de 11 127. Globalement, la population était très jeune puisque du total, 3 322 avaient 11 ans ou moins, alors imaginez comment nos cours d'écoles primaires seraient pleines aujourd'hui !

Les occupations

On s'en doute bien, la majorité de la population vivait d'agriculture. Le recensement dénombrait plus de 1305 fermes ! Cependant près du quart des fermes avait moins de 50 acres, 41% possédait entre 50 et 100 acres, 21% entre 100 et 200 acres et 7% plus de 200 acres.

Cela dit, il faut bien noter que ces superficies n'étaient cultivées qu'à la moyenne de 53%, le reste étant en boisé. Évidemment, la paroisse de Saint-Grégoire qui possède les meilleures terres avait un pourcentage plus élevé en culture (70%) que Saint-Gertrude (34%).

Cette qualité de terre se reflète bien dans la production céréalière :

Paroisses	Avoine	Sarrasin	Blé	Patates
Saint-Grégoire	62 648	5 920	6 904	36 874
Sainte-Angèle	8 422	1 113	1 815	7 323
Sainte-Gertrude	21 379	1 780	3 981	14 137
Bécancour	37 117	4 749	5 005	18 318
Gentilly	49 318	1 764	6 370	20 350

Production en nombre de boisseaux

Dossier spécial (suite)

Par contre, pour le nombre d'animaux possédés, les cultivateurs de Gentilly et de Bécancour, dépassaient ceux de Saint-Grégoire comme le montre le tableau suivant :

Paroisses	Nombre vaches	Nombre moutons	Nombre cochons
Saint-Grégoire	859	1 959	600
Sainte-Angèle	328	1 032	194
Sainte-Gertrude	569	1 548	411
Bécancour	869	2 468	511
Gentilly	1 112	4 523	1 220
Totaux	3 737	11 530	2 936

Source : Tableaux 5 : Recensement 1871

Cependant, une chose est certaine c'est que peu importe la paroisse, l'agriculture a subi d'importants changements depuis 1871 : moins de cultivateurs mais chacun possédant plus de superficies, plus de culture céréalière, notamment le maïs et le soya, presque plus de moutons, encore moins de bœufs, la mécanisation des fermes, les méga-porcheries et poulaillers, sans compter l'établissement du parc industriel dans le rang du Cournoyer.

Parlant d'industries, le recensement nous donne également les industries et commerces établis dans chaque paroisse. Nous les listons au complet, avec les salaires annuels versés. Peut-être y trouverez-vous un ancêtre charron (fabricant de roues en bois) ou forgeron ayant eu « la bosse » des affaires !

Commerces et industries de Saint-Grégoire

Noms des propriétaires	Secteurs d'activités	Salaires annuels versés en dollars
Hélie Guillemette	Forgeron	100
Joseph Rheault	Forgeron	80
Édouard Marcotte	Tanneur	60
David Héon	Cordonnier	50
Augustin Plourde	Boulangier	200
Hector Tétrau	Voiturier	172
Zéphirin Trudel	Forgeron	90
Joseph Béliveau	Forgeron	80
Alphonse Lévesque	Voiturier	240
	Total des salaires annuels	1 072 \$

Dossier spécial (suite)

Commerces et industries de Gentilly

Noms des propriétaires	Secteurs d'activités	Salaires annuels versés en dollars
Paul Dubord	Charron	40
François Lavigne	Boucher	150
Uldorique Dubois	Menuisier	72
Noël Gaudet	Four à chaux	24
Docité Poisson	Menuisier	100
Eugene Levasseur	Moulin à scie et à farine	250
Wilbrod Toutant	Menuisier	72
Michel Mailhot	Moulin à scie	100
Joseph Poisson	Menuisier	60
Noé Poisson	Menuisier	100
Élie Roux	Forgeron	60
Arnis Lavigne	Forgeron	100
Télesphore Turcotte	Charron	85
Joël Leduc	Moulin à scie	200
Charles Coté	Moulin à scie et à farine	780
Ludger Baril	Charron	324
Joseph Fournier	Forgeron	312
Joseph Picard	Tanneur	250
Joseph Dargis	Forgeron	100
Michel Beaudet	Cordonnier	75
François Moussette	Cordonnier	120
Narcisse Schelling	Charron	200
Hermenegilde Poisson	Menuisier	154
Onésime Lavigne	Charron et meublier	50
Pierre Plourde	Sellier	100
Auguste Morin	Forgeron	212
Ludger Petit	Cordonnier	218
François Chesney	Menuisier	50
Lambert Sirois	Menuisier	100
Joseph Baril	Forgeron	100
Ferdinand Marchand	Cordonnier	150
Louis Brunelle	Forgeron	200
Olivier Robitaille	Moulin à farine	175
Jérôme Poisson	Menuisier	40
Victor Lebleu	Menuisier	150
Narcisse Lauzé	Boulangier et charron	200
Charles Coté	Moulin à farine	400
Olivier Robitaille	Moulin à scie	375
	Total des salaires annuels	6 248 \$

Dossier spécial (suite)

Commerces et industries de Sainte-Grtrude

Noms des propriétaires	Secteurs d'activités	Salaires annuels versés en dollars
Octave Larivière	Forgeron	150
François Désilet	Moulin à scie	400
Félix Morrissette	Moulin à scie	?
François Hardi	Menuisier	100
Honoré Désilet	Moulin à scie	?
François Pépin	Forgeron	100
Appolinaire Boisvert	Cordonnier	80
Philas Picher	Voiturier	360
Joséphine Dubois	Couturière	208
Célésarie Hamel	Couturière	180
Joseph Marchand	Moulin à scie	80
Antoine Gaudet	Moulin à scie	118
??	Menuisier	200
Joseph Gaudet	Moulin à farine	200
Clarisse Marchand	Couturière	150
	Total des salaires annuels	2 236 \$

Commerces et industries de Sainte-Angèle

Noms des propriétaires	Secteurs d'activités	Salaires annuels versés en dollars
Johnny Hébert	Cordonnier	120
Joseph Doucet	Boulangier	240
Philippe Beauchemin	Boulangier	312
?	Forgeron	150
	Total des salaires annuels	822 \$

Dossier spécial (suite)

Commerces et industries de Bécancour-Précieux-Sang

Noms des propriétaires	Secteurs d'activités	Salaires annuels versés en dollars
Léandre Beauchesne	Voiturier	12
Joseph Morrissette	Forgeron	100
Georgé Lègaré	Cordonnier	250
Joseph Beaudry	Charron	?
Henry Hall	Moulin à carder, à scie, à farine et à bardeau	10 990
Alexis Pépin	Forgeron	120
Charles Derouin	Moulin à scie, à farine et à carder	530
Sifroid Morin	Voiturier	400
Marie Tellier	Couturière	100
Céline Beauchesne	Couturière	60
Livin Cormier	Menuisier	160
Pierre Dubois	Tannerie	600
Eusèbe Dubord	Charron	125
Camil Baril	Forgeron	500
Joseph Raiche	Boulangerie	300
Pierre Messier	Boulangerie	300
Étienne Baë	Cordonnier	50
Moïse Doucet	Forgeron et carossier	1908
Alexis Verret	Carossier	700
Antoine Belle-Isle	Ferblanterie	100
Moïse Belle-Isle	Meublier	450
Charles Labelle	Cordonnier	100
Joseph Lamontagne	Cordonnier	200
Mélanie Buisson	Modiste	100
Joseph Beauchesne	Forgeron	150
	Total des salaires annuels	18 305 \$

Source : Tableaux 6 Recensement 1871

Dossier spécial (suite)

Quelques mots pour noter l'importance des moulins de Henry Hall situés sur l'actuelle rue Nicolas-Perrot près du pont de chemin de fer. Il était de loin l'employeur le plus important du coin, ses 4 moulins employant plus de 60 hommes. À cet égard, on note que les paroisses de Saint-Grégoire et Sainte-Angèle, moins bien dotées en énergie hydraulique, ont justement moins d'industries que les autres paroisses. Pour Sainte-Angèle, ces retards seront comblés par le développement des services liés à la traverse fluviale tandis que l'arrivée de l'énergie électrique et l'agriculture florissante de Saint-Grégoire pourvoiront à son développement dès le début du XX^e siècle.

Les petites et grandes nouvelles

Rendez-vous historique de Bécancour

Les 28 et 29 mars 2015, à Précieux-Sang. Sous la forme d'une conférence et d'un salon présentant différents acteurs et exposants, vous voyagez à travers les 50 ans d'histoire de la Ville de Bécancour. À l'horaire:

- 28 mars 10h à 16h: kiosques sur: les anciens métiers, la cartographie, le monde des archives, la généalogie. Évaluation gratuite de vos antiquités.
- 28 mars 19h: conférence de Jacques Lacoursière sur la fondation de la Ville de Bécancour dans le contexte de la Révolution tranquille.
- 29 mars, 15h: concours de menteries

Exposition sur la fondation de la Ville de Bécancour

Du 24 juin au 16 août 2015, de 10h à 16h, au presbytère de Sainte-Angèle-de-Laval, exposition sur la création et les débuts de la Ville de Bécancour en partenariat avec Patrimoine Bécancour.

Hommage aux familles Richard

Les 15 et 16 août 2015 à Saint-Grégoire, la Société acadienne Port-Royal invite la population à fêter les origines acadiennes de Bécancour. Cette année, les retrouvailles acadiennes rendront hommage aux familles Richard venues s'établir à St-Grégoire pour ensuite se disperser dans les villages avoisinants.

Société de généalogie du grand Trois-Rivières

La société de généalogie a récemment changé d'adresse. Les nouveaux locaux sont situés au 100, rue de la Mairie, secteur St-Louis-de-France à Trois-Rivières. On peut les rejoindre au 819 376-2691.

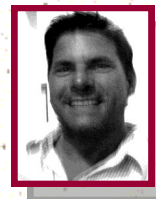
L'Institut généalogique Drouin

Le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH) nous a annoncé que l'Institut généalogique Drouin (<http://institutdrouin.com/>) est maintenant l'éditeur associé à la diffusion au grand public des informations généalogiques qu'il accumule pour les besoins de la recherche universitaire.

Patrimoine Bâti

Le presbytère de Sainte-Angèle-de-Laval

Stéphane Bergeron



Faisons un voyage en arrière; il y aura 125 ans en octobre que l'abbé Victor Ménard Sicard de Carufel (prêtre de la paroisse de Ste-Angèle, 1876 à 1913) traversait l'Atlantique pour un voyage en Europe en 1889. En escale à Londres, il allait à pied vers le *Regent Park* :

« - Nous visitons à la hâte le jardin botanique... une plante nous a vivement frappés, c'était la Victoria Regia. Étant entrées dans une serre, nous apercevions un étang où il y avait des plantes aquatiques et l'une de ces plantes, le Victoria Regia étendue à plat sur l'eau, des feuilles circulaires qui n'ont pas moins de quatre pieds de diamètre... une curiosité qui avait payé le voyage ... »

Cette promenade dans un parc de Londres aurait-elle inspiré les premières lignes d'architecture du presbytère? Toujours est-il, trois fleurs Victoria Regia sont sculptées au pilastre de l'escalier intérieur du vieux presbytère. Au XIXe siècle, l'influence de l'Angleterre et des États-Unis stimulait toujours ce style d'architecture en 1901. On parle alors d'une résidence inspirée de la fin de la période victorienne au XIXe siècle.



Presbytère de Sainte-Angèle-de-Laval

DESCRIPTION

Année de construction : 1901

Style architectural : Victorien

Architecte : Alfred Giroux

Entrepreneur : Johnny Bergeron

Dimension : presbytère de 40' x 38'

Parement extérieur : Brique rouge

Toiture : Quatre versants en tôle à la canadienne

Prix : 7 500\$

INFORMATIONS HISTORIQUES

Érigé en 1901, cette habitation avec sa toiture à versant, sa tour, sa grande galerie couverte et sa bay-window s'inspire des éléments de composition courants de l'architecture résidentielle victorienne.

La similitude entre les presbytères de Sainte-Gertrude (1895) et de Sainte-Angèle, était peut-être une « condition » faisant partie de la commande de monsieur le curé de Carufel à son architecte. - je veux un presbytère comme celui de "X",... était un critère courant à cette époque très compétitive de la fin du 19e siècle.

Inspiré du plan original de Caron & Johnny Bergeron, le presbytère de Sainte-Gertrude fut construit par Joseph-Sinaï Massé, entrepreneur de Sainte-Gertrude. On reconnaît des ouvrages de l'architecte Caron dans certains endroits, mais très peu de Johnny Bergeron de Saint-Grégoire.

On sait de lui qu'il occupait le métier d'architecte-entrepreneur. C'est lui qui fit les plans d'agrandissement du presbytère de Bécancour en 1891. En 1893, il est choisi parmi plusieurs soumissionnaires pour le parachèvement de l'intérieur de l'église de Ste-Anne de Danville.

Patrimoine Bâti (suite)

Les archives de la paroisse mentionnent que Johnny Bergeron est conducteur des travaux et le contremaître au presbytère de Ste-Angèle en 1901. Mais, M. Bergeron abandonnera les travaux pour cause de maladie.

« Mr Johny Bergeron, conducteur des travaux ne pouvant pas surveiller minutieusement les travaux faits à la journée à cause de l'état précaire de sa santé, les hommes employés à cet ouvrage n'ont pas trop chaumé et perdu le temps, Mr le contremaître Bergeron, étant obligé de quitter l'ouvrage par maladie. Mr le curé conduisit même le chantier, les travaux furent poussés avec activité et terminés vers la fin de février 1902. On en prit possession immédiatement et on s'y installa dans trois jours ».



Presbytère de Sainte-Gertrude

L'Association des architectes de la Province de Québec (AAPQ, aujourd'hui l'Ordre des architectes du Québec) n'est formée qu'en 1890 et la première école d'architecture du Québec n'est fondée qu'en 1896 à l'Université McGill.

Outre Bergeron et Massé, Alfred Giroux correspond à cette génération d'architectes "avant la lettre" qui, pour des raisons qu'on ignore, n'a pas cru bon de demander son admission à l'AAPQ. Dans les faits, selon M. Paul Trépanier, historien de l'art et de l'architecture au Québec, qu'est-ce que son adhésion à la nouvelle corporation professionnelle aurait pu lui apporter de plus? Il se savait capable de concevoir des projets, de

dresser des plans et d'en faire l'exécution. Que demander de plus?

L'abbé V.M. Sicard de Carufel, fit donc préparer les plans du futur presbytère par Alfred Giroux, architecte de Saint-Casimir, le même qui avait terminé l'intérieur de l'église de Ste-Angèle. Alfred Giroux œuvre dans le domaine religieux auprès de son père André-Raphaël Giroux, sculpteur et architecte.

Une correspondance de 1901 fait état des plans du presbytère de Ste-Angèle, où Giroux défend avec véhémence son projet architectural. C'est ainsi que l'abbé de Carufel s'adressa à Monseigneur Bruneault le 15 février 1901 :

« À Sa Grandeur Monseigneur J H Bruneau. Monseigneur, Je viens de recevoir les dernières soumissions pour le presbytère et je m'empresse de vous en faire part. La plus basse, celle de Mr Alfred Giroux est de \$6 450.00 et \$250.00 pour le transfert du presbytère actuel de l'autre côté de la clôture du jardin pour l'usage du bedeau, ce qui donne un montant de \$6 700.00. Celle des MM Héroux est de \$7 140.00. Toutes deux me paraissent trop élevées. J'ai fait les calculs moi-même avec soin d'après les renseignements (illisibles) et j'arrive au montant de \$4 500.00 en allouant \$500.00 d'extra aux imprévus, on pourrait s'accrocher à \$5 000.00 du moins pas beaucoup au de-là. J'ai fait réduire M. Giroux de \$150.00 en lui montrant mes calculs et estimations, mais il ne veut pas diminuer davantage. Sa première estimation était de \$6 850.00. Il allègue l'augmentation du prix de tous les matériaux, de la main d'œuvre et du fini de l'ouvrage. Je lui ai fait observer que nous avions demandé une maison de \$5 000.00 et que le projet de plan soumis à notre appréciation n'irait pas beaucoup au de-là d'après son opinion. Il répond qu'il ne voyait pas tout d'abord que le coût s'élevait à ce point.

Vu les circonstances, la crise qui sévit en ce moment, l'augmentation du prix des matériaux et de

Patrimoine Bâti (suite)

la main-d'œuvre, il me semble qu'il serait mieux de différer d'une année. Nous aurions à y gagner du moins certainement pas à y perdre. Il me resterait bien expédient de faire les travaux moi-même à la journée, mais la saison est un peu trop avancée. Nous n'avons pas de pont de glace pour traverser la brique, en outre nous n'avons pas un fort montant au coffre \$1 500. Je ne puis donc me déterminer à entreprendre ces travaux moi-même à la journée pour le moment et à (illisible) circonstances.

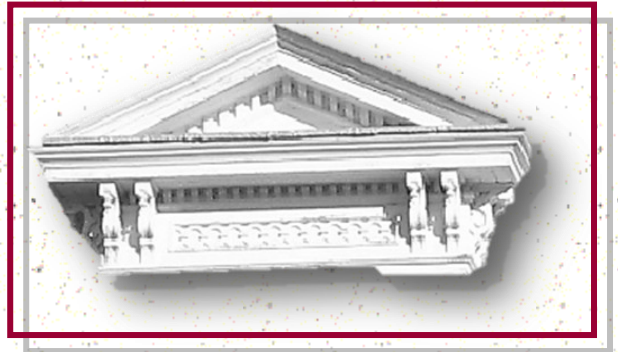
En conséquence, si Votre Grandeur n'a pas trop d'objections, nous allons ajourner, et remettre à l'année prochaine la construction projetée, rien n'en souffrira et nous y gagnerons peut être. C'est aussi l'opinion des paroissiens comme la mienne. J'ai demandé à Mr Giroux de modifier le plan, de retrancher tourelle, bay-window pour en arriver à \$5 000.00. Il me dit que ce retranchement diminuerait à peine de \$150.00 et ça défigurerait le plan. Il faudrait changer le plan totalement et retrancher un étage. Dans ce cas, il serait préférable de garder le vieux presbytère et d'y mettre une fournaise à l'eau chaude ou à air chaud. »

CARACTÉRISTIQUES

Les premières caractéristiques de cette résidence tient à l'importance surtout de la verticalité de la façade, dont le portique est en sailli. Tour, colonnes, balustrade de couronnement, terrasse faitière, fronton, corniches, bay-window, fenêtres panoramiques, sections du carré en saillies, voilà quelques autres éléments du style victorien.

Le revêtement extérieur est en briques de St-Jean.

Certaines interrogations subsistent quant à l'origine du nom de St-Jean. L'explication la plus plausible semble être liée à la période de l'année



Fronton, élément d'architecture de style Victorien.

où l'on cuisait ces briques au bois. Est-ce parce que l'immense brasier rappelait les feux de la Saint-Jean marquant le solstice d'été ? Finalement, les coins sont en pierre de taille de St-Alban (comté de Portneuf) et disposés à chaîne d'angle. L'élévation du carré de la fondation est maçonnée en pierre des champs. Le débordement des fondations de la ligne de terre atteint alors deux pieds à près de quatre pieds selon la pente, ce qui oblige à placer un escalier de plusieurs marches sur la façade pour accéder au peron-galerie. Une corniche décore les façades en brique rouge.

La vaste galerie couverte est surmontée d'un balcon en façade. Une balustrade et colonnes en bois rehaussées d'un chapiteau recouvre le peron. L'auvent de galerie est recouvert en tôle. Dans l'angle formé par les poteaux de la galerie et l'auvent sont posés les aisseliers, éléments de décoration en bois.



Corniche du toit, entablement ionique et frise

Patrimoine Bâti (suite)

La toiture est à quatre versants à pavillon, recouverte de tôle à la canadienne, ornée de deux lucarnes à pignon et d'une corniche modillonnaire aux auvents de galerie et du toit (cimaise, larmier et modillon). Deux cheminées font saillie au mur intérieur de la cuisine et du presbytère.

Les ouvertures comprennent une bay-window au nord-ouest. Le cadre des ouvertures est habillé d'appuis et d'un linteau en pierre taillée. Le portique est dégagé de la façade principale. Dans la tour et les combles sont placées des ouvertures en oeil-de-bœuf. Le but étant de laisser entrer la lumière du jour, notamment dans les pièces sans fenêtre.

Situé le long du littoral du fleuve Saint-Laurent, on ne trouve aucun immeuble comparable à l'architecte Alfred Giroux. Par cette particularité, le ministère de la culture et des communications peut lui offrir sa pleine valeur de conservation en lui attribuant le statut de monument historique.

Références :

- M. Paul Trépanier, historien de l'art et de l'architecture au Québec
- Lessard, Michel, Marquis, Huguette, Encyclopédie de la maison québécoise, Éditions de l'Homme, 1971.
- Fonds Fabrique Ste-Angele-de-Laval, Archives du Séminaire de Nicolet.
- Journal de voyage - Voyage en terre sainte en 1889-1890. Fonds Napoléon Caron, Séminaire de Trois-Rivières.



Auvent, corniche et bay-window

Vous avez fait vous aussi une recherche architecturale sur un bâtiment ancien de la Ville de Bécancour!

Que ce soit une grange, une ancienne école de rang, une église, une maison, un bâtiment commercial ou industriel ou tout autre bâtiment, faites-nous connaître vos travaux.

patrimoinebecancour@gmail.com

Patrimoine bâti (quelques ressources)

Si vous êtes propriétaire d'un bâtiment qui a une valeur patrimoniale ou que vous êtes un amateur de bâtiment ancien (maison, grange, laiterie, école de rang, etc.) cette chronique est pour vous. Au fil de la parution des numéros de ce bulletin de liaison, vous trouverez les coordonnées d'architectes et d'ingénieurs, d'ouvriers spécialisés dans les métiers de la pierre, de la brique, du bois, du métal, du verre et d'autres matériaux. Dans le numéro de janvier 2014, nous avons donné les coordonnées d'architectes, d'ingénieurs et autres ressources professionnelles.

Dans ce numéro, les ouvriers spécialisés, artisans et entreprises dans les métiers de la pierre.

Coordonnées	Description
Maçonnerie Yvon Lavigne et fils. 141, ave Sainte-Croix Victoriaville, G6P 2M5 Téléphone: 819 758-0488	Maçon expérimenté connaissant les techniques anciennes, il est retenu par plusieurs architectes de la région pour des projets patrimoniaux.
Maçonnerie historique G. Paradis. 109, LaPérade St-Pierre-les-Becquets, G0X 2Z0 Téléphone: 819 263-1073 / 1 888 263-1037 Courriel: info@maconneriehistorique.com	Maçonnerie, nettoyage de maçonnerie, système à l'eau à haute pression, refecton des joints.
Maçonnerie Richard Tremblay 34 C, ave Laurendeau Montréal-Est, H1B 4Y1 Téléphone: 514 642-9842 Web: www.maconnerierichardtremblay.com	Spécialisé en restauration de maçonnerie.
Les monuments Beaudoin enr. 165, rue Manseau Drummondville, J2B 5Z9 Téléphone: 819 472-3230	Réparation de pierres tombales.
Les constructions Unic inc. 10, rang des Cèdres Saint-Marc-du-Lac-Long, G0L 1T0 Téléphone: 418 893-2242	Ils ont refait le toit d'ardoise de l'Église St-Georges à Drummondville.
Yves Dorion, ardoisier 10, chemin Oak Hill Kingsbury, J0B 1X0 Téléphone: 819 826-6382	Spécialiste de la réparation des toitures en ardoise.
Les monuments de l'or blanc 1405, route 116 Danville, G0A 1A0 Téléphone: 819 839-3819	Graveur, tailleur, restaurateur et fournisseur de granite pour monuments ou éléments de construction.

* Extrait du *Répertoire centricois des ressources spécialisées en patrimoine bâti* publié par le Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec.

Personnages connus et moins connus

Adolphe Rho (Raux, Rheault)

Texte tiré du dictionnaire biographique du Canada

Sculpteur, portraitiste et peintre, il est né le 30 mars 1839 à Gentilly (Bécancour, Québec), fils d'Alexis Raux et de Marie des Anges Girouard. Le 6 février 1865, il épousa à Bécancour, Bas-Canada, Philomène Boisvert, et ils eurent dix enfants, dont deux moururent en bas âge, puis le 13 juillet 1885, à Cap-Rouge, Québec, Éléonore Boisvert, sœur de Philomène; décédé le 7 avril 1905 à Bécancour, Québec.

Fils de cultivateur, Adolphe Rho s'initie très tôt aux travaux de la ferme. Quand son père n'en a pas besoin pour certaines tâches saisonnières, il fréquente l'école du village. Olivier Aubry, maître d'école, lui apprend les rudiments du savoir et sans doute encourage-t-il son élève, plus habile en dessin que ses compagnons, à développer son talent naturel. Aussi, quelques années plus tard, il prendra « des leçons de dessin et de perspective » à Trois-Rivières. Durant les longs mois d'hiver où les travaux de la ferme sont au ralenti, Rho s'adonne à la sculpture. Il se montre sûrement doué et même habile puisque, le 10 janvier 1860, on l'engage comme apprenti architecte et sculpteur pour parachever l'église paroissiale; il n'est âgé que de 20 ans. « La sculpture figurative, notamment les bas-reliefs appliqués au sanctuaire » de l'église est la première œuvre connue du jeune homme.

Lorsque le 6 février 1865 Rho épouse Philomène Boisvert, il s'inscrit au registre comme sculpteur et signe Rheault. Le jeune couple s'établit à Bécancour. Au baptême de son premier enfant, le

25 février 1866, il signe Rho et toujours ainsi par la suite. On ne sait presque rien des premières années qu'il passe à Bécancour, sinon qu'il continue à « pratiquer la sculpture dans sa boutique aménagée en atelier », tout en s'imposant bien des sacrifices. Habile et ingénieux par nature, il exerce sans doute mille métiers qui lui permettent de joindre les deux bouts.



À l'automne de 1870, Rho annonce l'ouverture d'un atelier rue Saint-Jean, à Québec, dans la galerie du photographe George William Ellisson. Il a mis au point un « nouveau procédé » pour faire des portraits. La méthode est simple : une photographie est agrandie mécaniquement et les traits sont repris par l'artiste au pastel, au fusain ou aux crayons. Ainsi le portrait donne l'illusion d'être entièrement

Personnages connues et moins connues

fait à la main, « d'un fini à presque défier la peinture ».

Rho fait des séjours prolongés à Québec, car le succès est inespéré et les commandes affluent. Évêques et curés, hommes politiques et hommes d'affaires requièrent ses services ; de nombreuses lithographies des portraits originaux sont mises sur le marché. Les journaux ne tarissent pas d'éloges et l'on voit en lui le « génie qui s'annonce ». En 1871, il expose chez les libraires de Montréal et présente quelques dessins au crayon à l'exposition de Québec.

Lorsque le 6 février 1865 Rho épouse Philomène Boisvert, il s'inscrit au registre comme sculpteur et signe **Rheault**. Le jeune couple s'établit à Bécancour. Au baptême de son premier enfant, le 25 février 1866, il signe **Rho** et toujours ainsi par la suite.

Portraitiste à succès, Rho se tourne en 1878 du côté de la peinture à l'huile. Quelques mois d'apprentissage et déjà sa toile *Marie Madeleine* dénote, selon le *Journal des Trois-Rivières*, « le feu sacré de l'inspiration servie par un talent plus qu'ordinaire ». L'artiste est sans doute moins enthousiaste devant ses premières toiles et sait qu'il a beaucoup à apprendre. Il s'embarque pour l'Europe le 19 octobre afin de perfectionner son art au contact des maîtres français. Charles Huot, élève d'Alexandre Cabanel, l'introduit auprès des peintres parisiens et l'accompagne dans les musées et galeries d'art. Malheureusement, la maladie d'un membre de sa famille l'oblige à revenir au Canada. Ce contretemps fâcheux ne l'abat pas et, dès son retour, il se remet à la tâche avec une vigueur nouvelle. En mai 1879, il expose pour la première fois une de ses toiles dans la boutique de Jean-Moïse-Arthur Lavigne, de Québec. Il s'agit

d'une huile d'après une copie d'un tableau célèbre appartenant aux ursulines, *Mme Vigée-Lebrun par elle-même*. Un pastel du même tableau est aussi en montre.

Le 23 août 1881, à peine un an après la naissance de son dernier enfant, Rho perd son épouse. Il va sculpter dans le granit une pierre tombale à sa mémoire.

Rho rêve de retourner en Europe et plus particulièrement en Italie. Il sera du premier pèlerinage canadien en Terre sainte que prépare son cousin par alliance, l'abbé Léon Provancher. Mais où trouver l'argent nécessaire ? Il peint ses premières fresques pour l'église de Nicolet, restaure quelques peintures dans son église paroissiale et prend de nouveau commande de portraits au crayon ou à l'huile.

Après avoir confié ses enfants à sa belle-sœur, Éléonore Boisvert, qui habite chez lui depuis la mort de son épouse, Rho quitte New York le 27 février 1884. Il séjourne plus de trois mois à Rome et à Florence après avoir visité Paris, Alexandrie, Le Caire et Jérusalem. Le voyage est très fructueux : il fréquente assidûment artistes et musées, et il peint. C'est à Rome qu'il fait les ébauches du plus célèbre de ses tableaux, *le Baptême du Christ*, qui est encore aujourd'hui exposé dans l'église tenue par les franciscains, à Ein Karem, près de Jérusalem.

Le 13 juillet 1885, à Cap-Rouge, Rho épouse Éléonore Boisvert. Les années qui suivent sont très productives. Il peint une soixantaine de tableaux religieux, et sculpte statues et retables. Souvent aidé de ses quatre fils, Rho restaure une trentaine d'églises et de chapelles. En 1886, il passe quelques mois à Québec et termine les por-

Personnages connus et moins connus

traits de Léon XIII et du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau qui ornent le salon de l'archevêché. Durant les premiers mois de 1889, il donne des leçons de dessin et de peinture à Trois-Rivières. Le même été, sort de son atelier le haut-relief *la Cène* d'après Léonard de Vinci. Cette sculpture demeure la pièce maîtresse de l'artiste et sera reproduite à plusieurs exemplaires.

Rho a fait presque exclusivement des tableaux religieux destinés aux églises et des portraits au goût de l'époque. Ceux-ci font partie de collections privées souvent inconnues alors que ceux-là ont été détruits ou sont disparus. Les décorations à fresque n'ont pas survécu aux rénovations des églises. Les bas-reliefs et le monumental chandelier pascal de l'église de Gentilly demeurent les témoins privilégiés de son œuvre sculpturale.

Adolphe Rho meurt d'une pneumonie à Bécancour le 7 avril 1905, moins de deux ans après le décès de sa seconde épouse. Portraitiste, peintre et sculpteur, il fut un autodidacte rarement audacieux, mais toujours consciencieux. Louangé par ses contemporains, il résiste mal à la critique

Les bas-reliefs et le monumental chandelier pascal de l'église de Gentilly demeurent les témoins privilégiés de son œuvre sculpturale.

moderne. Il demeure un sculpteur habile, un portraitiste recherché et un copiste honnête. Artisan plus qu'artiste, il a mis son talent au service d'une époque qui attendait encore ses génies.

DENIS FRÉCHETTE

Le relevé des œuvres d'Adolphe Rho ainsi qu'une bibliographie complète sur le personnage figurent dans : Denis Fréchette, « Adolphe Rho, l'homme et l'œuvre », *les Cahiers nicolétains* (Nicolet, Québec), 6 (1984) : 3–62.

Calendrier des conférences de Patrimoine Bécancour

Les conférences ont habituellement lieu à 19h30, à la salle Nicolas-Perrot, au 2980, avenue Nicolas-Perrot, Bécancour (secteur Bécancour).

25 février 2015 : René Beaudoin, *La Franc-maçonnerie*, à 19 h 45.

28 mars 2015 : Jacques Lacoursière, *La fondation de la ville de Bécancour dans le contexte de la Révolution tranquille*, à 19 h, à l'église de Précieux-Sang.

15 avril 2015 : Michel Lambert, *La cuisine patrimoniale québécoise*. Cette conférence est organisée en partenariat avec le Comité culturel de la MRC de Bécancour.

20 mai 2015 : Monique Jutras, *Conférence-concert: La Bolduc, son cœur et sa vie*.

Généalogie

Les Desrosiers-Désilets

Chantal Gallardetz Bourque



Origine du nom
Parfois la maison est décorée de plantes qui constituent à leur tour des points de repère et donnent leur surnom à celui qui l'habite. N'oublions pas toutefois qu'un surnom commençant par «*des*» peut toujours être un surnom qui indique l'origine de celui qui vient d'un lieu nommé.

Étymologie du nom

Fréquent dans le centre de la France comme le Cher (18), l'Indre et Loire (37), porté aussi en Seine-et-Marne (77), désigne celui qui est originaire d'un lieu-dit les Rosiers. Toponyme évoquant un lieu où poussent le rosier ou l'églantier.

Origine française de la famille

Antoine Desrosiers naquit le 14 avril 1617 en France à Renaison en pays Lyonnais, petite localité située en Saône et Loire (71) en Auvergne, à 11 kilomètres à l'ouest de Roanne. Il était le fils d'Antoine Desrosiers et de Sophie Trou ou Tour.

Anne LeNeuf du Hérissou naquit en France en 1631 à Thury-Harcourt, Normandie, France. Elle est aussi connue sous différents noms : d'Anne Leneuf, Anne Leneuf du Hérissou et Anne du Herrison. Elle est la fille de Michel Leneuf, Sieur du Hérissou et d'une mère inconnue, décédée en France.

L'histoire canadienne de la famille

Le 12 juin 1636, arriva à Québec le navire l'Espérance, commandé par Savinien de Courpon de Latour, ayant à son bord **Anne LeNeuf du Hérissou** âgée de 4 ans, son père Michel Leneuf du Hérissou,

sa tante Marie Leneuf du Hérissou, son oncle Jacque Leneuf de La Poterie accompagné de sa femme Marguerite Le Gardeur et leur fille Marie-Anne ainsi que de sa grand-mère Jeanne Le Marchand, veuve de Mathieu Michel Leneuf.

Alors âgé de 24 ans, **Antoine Desrosiers** arriva de France et débarqua à Sillery en 1641. La flotte de l'année 1641 était arrivée en juin, composée d'au moins quatre vaisseaux dont le *Gaston* et le *René*. Un autre navire arrive en août. Au total, environ 100 passagers arrivèrent en Nouvelle France.

De 1641 à 1645, Antoine fut employé comme serviteur à la maison des Jésuites à Sillery. En 1645, le père Jérôme Lallemant, missionnaire et supérieur des Jésuites envoya travailler Antoine à Trois-Rivières. Son salaire : 100 livres (environ 20\$) par an.

Antoine s'y établit, il prit une terre à la haute ville et il en prit une autre au Cap-de-la-Madeleine.

Le 24 novembre 1647, le notaire Flour Boujonnier prépare à Trois-Rivières, un contrat de mariage avec Anne LeNeuf du Hérissou. Leur mariage a dû avoir lieu au cours des deux années qui ont suivies.

En 1649, il obtient une concession de 20 arpents sur la rive droite du Saint-Maurice. L'année suivante, il s'installe dans le bourg des Trois-Rivières sur la rue Notre-Dame, au coin de la rue Saint-Michel, où il a bâti une maison. En 1657, il obtient une concession à la Rivière-aux-Sables à la Pointe-du-Lac. Puis, en 1664, il obtient une ban-

Généalogie (suite)

de de terre à l'Île-aux-Cochons dans l'embouchure du Saint-Maurice. Puis, il obtient encore une concession à l'Arbre-à-la-Croix. Puis, encore, en 1665, il obtient une concession à Champlain d'une terre de 3 arpents de large par 40 arpents de profondeur. En 1667, au recensement, il demeure au Cap-de-la-Madeleine. En 1668, il est colon, résidant à Champlain. Il semble qu'il y restera jusqu'à sa mort.

Pendant de nombreuses années, les Iroquois étaient toujours dans l'ombre, prêts à surprendre les Blancs. La vie d'Antoine Desrosiers a été marquée par au moins deux incidents tragiques : Selon le journal des Jésuites, le serviteur d'Antoine Desrosiers nommé Mathurin fut tué par les Iroquois, le 7 août 1651. À quatre heures du matin, il était allé tirer sur les corneilles de son champ. Il fut trouvé mort sur le chemin avec deux arquebusades dans la poitrine et la hache dans la tête.

En 1659, vers le 26 mai, Antoine, alors âgé de 42 ans et père de quatre jeunes enfants, et deux autres compagnons furent capturés au lac Saint-Pierre par des Iroquois. Au moins un des deux compagnons fut torturé et tué. Emmené vers le lac Ontario par ses ravisseurs, Antoine réussit à s'évader et à revenir aux Trois-Rivières après onze semaines d'absence. Évidemment sa famille ne comptait plus guère le revoir et qui le pleurait comme une victime de la cruauté des Iroquois.

Antoine Desrosiers a probablement appris à lire et à écrire en Nouvelle-France. À son décès, il possède une petite bibliothèque chez lui. Il est un homme très actif et beaucoup de traces de ses activités sont restées chez les notaires ou dans les registres des paroisses. Au recensement de 1681, Antoine se retrouve à Champlain

et le nombre d'arpents de terre qu'il a mis en valeur (40) indique qu'il était rendu là depuis plusieurs années. Il y exerçait les fonctions de juge.

Antoine Desrosiers est décédé à Champlain le 8 août 1691 et a été inhumé le lendemain. Il était âgé de 74 ans. Anne LeNeuf est décédée le 16 octobre 1711 à Champlain et inhumée le même jour. Elle était âgée d'environ 79 ans.

Première génération : Antoine Desrosiers et Anne LeNeuf du Hérisson

- **Marie**: baptisée le 16 juin 1650 aux Trois-Rivières, elle épouse Alexandre Rheault, fils de Louis Rault et de Jacqueline Robin, le 19 février 1664 aux Trois-Rivières. Ils avaient signé un contrat de mariage devant le notaire Séverin Ameau, le 19 janvier précédent. Ils eurent dix enfants dont six se marièrent. Alexandre était charpentier. Il est décédé à Champlain, le 6 janvier 1692. Marie avait étudié chez les Ursulines à Québec.
- **Michel**: baptisé le 3 septembre 1652 aux Trois-Rivières. Il épousa en 1680 Marie Jeanne Artaut, Sieur de la Tour, baptisée en 1667, fille de Pierre Artaut, Sieur de la Tour, juge de la Prévosté de Champlain et de Louise Sauvagesse (Manit8ki8ch).
- **Joseph**: baptisé le 29 juillet 1655 aux Trois-Rivières, il est décédé avant le recensement de 1666.
- **Jean**: né le 29 septembre 1657 et baptisé le lendemain aux Trois-Rivières, il épousa Marie-Françoise Dandonneau, fille de Pierre Dandonneau dit Lajeunesse et de Françoise Jobin, le 20 janvier 1682 à Champlain. Ils eurent dix enfants, dont au moins cinq se sont mariés. Jean a été navigateur. En 1684, il est fait prisonnier par des Iroquois avec son frère Antoine et une douzaine d'autres Français, durant une expédition de transport de fourrures dans la région des Grands Lacs.

Généalogie (suite)

Ils sont dépouillés et relâchés neuf jours plus tard. Il est décédé le 23 février 1704 à Champlain. Sa veuve épousa Henri Bélisle dit Lamarre, maître-chirurgien, le 26 novembre 1705 à Champlain. Elle eut alors l'occasion de voyager puisqu'elle est décédée à Détroit, le 8 mai 1711.

- **Anne**: née et baptisée le 12 novembre 1661 aux Trois-Rivières, elle épousa Jacques Turcot, fils de Jean Turcot et de Françoise Capel, à la suite de la signature d'un contrat de mariage devant le notaire Guillaume de LaRue à Champlain, le 4 avril 1674. Ils eurent onze enfants dont au moins six se marièrent. Jean Turcot succéda à son beau-père comme juge à Champlain en 1691. Jean Turcot a été inhumé le 6 avril 1699 à Champlain. Anne Desrosiers se remaria à Jean Debidabé dit Troyville, fils de Jean Debidabé et de Marie de Barner, le 24 avril 1702, à Champlain. Ils n'eurent pas d'enfants.

- **Antoine**: né et baptisé le 30 août 1664 aux Trois-Rivières, il épousa Marie-Renée Lepellé, fille de Jean Lepellé dit Desmarais et de Jeanne Isabel, le 26 novembre 1696, à Champlain. Ils avaient signé un contrat de mariage la veille, chez le notaire Daniel Normandin. Ils eurent onze enfants. En 1684, il est fait prisonnier par des Iroquois avec son frère Jean (voir ci-haut). Antoine est qualifié d'officier de milice en 1731. Après avoir demeuré à Champlain, il se fixa à l'île Dupas, près de Berthier, où il éleva sa famille.

- **Pierre**: né vers 1667, il épousa Marguerite Aubuchon, fille de Jacques Aubuchon et de Marguerite Itasse, le 27 avril 1693, à Champlain. Ils avaient signé un contrat de mariage la veille, chez le notaire Daniel Normandin. Ils eurent neuf enfants dont au moins sept se sont mariés. Il s'établit dans la seigneurie de Bécancour, près de la rivière Godefroy. Il est décédé à Bécancour avant 1723 et avant son épouse.

- **Marie-Jeanne**: née vers 1671, elle épousa

Claude Drouet, sieur de Richerville, officier, fils de Claude Drouet et d'Apolline Soisson de la ville de Chartres, le 18 mars 1687 à Champlain. Ils signèrent un contrat de mariage plus tard, soit le 27 août 1688 devant maître Louis DeMerommont. Ils eurent onze enfants. Claude a été soldat de la compagnie de Méloizes, puis est promu enseigne.

Nous ne saurions dire pour quelle raison et à quelle date précise les enfants d'Antoine Desrosiers ont changé leur nom de famille. Il est possible que ce changement de nom ait quelques rapports avec les incidents de voyage forcé de leur ancêtre chez les Iroquois. Quoiqu'il en soit, nous constatons aujourd'hui que les descendants de **Michel Desrosiers** portent le nom de **Désilets**, ceux de **Joseph Desrosiers** ont gardé le nom de **Desrosiers**, ceux de **Jean Desrosiers** portent le nom de **Dutremble**, ceux d'**Antoine Desrosiers II** portent le nom de **Lafrenière**, et ceux de **Pierre Desrosiers** portent le nom de **Dargy**.

2^{ième} génération :

Michel Desrosiers et M. Jeanne Thomasse Artault Michel est le grand-père des Désilets, vécut et mourut à Champlain (septembre 1652 à février 1734). Il est donc mort âgé de 82 ans. De son mariage avec Marie Jeanne Artault, il eut huit enfants dont trois sont morts au berceau. Les cinq autres firent souche :

- ***Marie-Anne**, baptisée à Champlain le 4 janvier 1685; sépulture à Yamachiche le 3 avril 1749; mariée à Champlain le 30 octobre 1721 à Nicolas Rivard dit Loranger (Robert et Madeleine Guillet). Sans progéniture.

- ***Jean-Baptiste**, baptisé à Champlain le 6 juillet 1690; marié à Trois-Rivières le 30 juin 1716 à Marie-Jeanne Leclerc (Florent Leclerc II et Jeanne Aubuchon des Trois-Rivières). Marie Jeanne fut baptisée à Trois-Rivières le 20 août 1695. Elle fut inhumée à Trois-Rivières le 15 juillet 1738.

Généalogie (suite)

***Joseph**, baptisé à Champlain le 5 juillet 1695; marié le 6 juin 1729 à Marie Thérèse Lefebvre (René Lefebvre III et de Gabrielle Fañçoise Foucault de la Baie du Febvre). Sans progéniture.

***Madeleine**, baptisée à Champlain le 9 décembre 1700; mariée le 11 février 1725 à Joseph Baret (Laurent II et Madeleine Rochereau du Cap-de-la-Madeleine).

***Geneviève**, baptisée à Champlain le 7 avril 1703; mariée le 9 novembre à Charles Désy (Ignace Michel II et Jeanne Beaudoin de Champlain).

3^{ième} génération : Jean-Baptiste Desrosiers et Marie-Jeanne Leclerc

***Jean-Baptiste**, comme son père et son grand-père, prit femme aux Trois-Rivières dans une des bonnes familles de la ville, chez Florent Leclerc, commerçant et propriétaire de grands terrains près de la rivière Godefroy et sur toute la profondeur du fief. Les garçons de Florent Leclerc étant morts célibataires, les enfants de Jean-Baptiste Desrosiers dits Désilets, ou peut-être le dernier à l'exclusion des autres, devint l'héritier de ces terres de la rivière Godefroy où encore aujourd'hui on retrouve ses descendants tant à St-Grégoire qu'à Ste-Angèle de Laval.

Après son mariage, Jean-Baptiste demeura à Champlain jusqu'en 1730. La tradition rapporte qu'il était navigateur, commerçant et qu'il est mort de la picote à Montréal en 1731. Sa sépulture à Champlain le 25 mars 1731.

***Anonyme**, baptême et sépulture à Champlain le 27 avril 1717.

***Jean-Baptiste**, baptisé à Champlain le 15 septembre 1718; il s'était établi à Nicolet et il était dans sa trente-deuxième année quand il épousa Marie Jeanne Lampron/Laspron-Desfossés dite Lacharité (Jean-Baptiste et Madeleine Geoffroy). Marie Jeanne Laspron a été inhumée à

Nicolet le 26 septembre 1794 à l'âge de 77 ans. Ils ont eu 6 enfants.

***Marie Madeleine**, baptisée à Champlain le 31 juillet 1720. Elle n'avait que dix-huit ans lorsqu'elle fut demandée en mariage par un jeune homme de Batiscan, François Trottier-Belcourt (François et Françoise Mercereau de Batiscan) qui est allé s'établir à La Baie du Febvre. Ils se sont mariés aux Trois-Rivières le 17 novembre 1738. Cinq enfants sont issus de ce mariage. François décéda le 20 janvier 1750. Après treize mois de veuvage, Madeleine se remaria à La Baie du Febvre le 22 février 1751 à Joseph Précourt (François Vanasse-Précourt et M. Joseph Lefettey). Du second mariage Marie Madeleine n'eut qu'une fille, Marie Josephte. Joseph devenu veuf à son tour, se remaria à Nicolet le 7 janvier 1765 à Marie Anne Lampron-Lacharité (Jean-Baptiste Lampron-Desfossés et Madeleine Geoffroy).

***Joseph**, baptême le 20 novembre et sépulture le 4 décembre 1721 à Champlain.

***Geneviève**, baptisée à Champlain le 19 décembre 1722; mariée à l'âge de 23 ans aux Trois-Rivières le 23 novembre 1745 à Jean-Baptiste Leblanc (René et Jeanne Bourbeau). Il habitait Bécancour. Un seul enfant serait issu de ce mariage : Joseph Marie Leblanc, baptisé à Bécancour le 15 novembre 1747.

***Antoine**, baptisé à Champlain en 1723; marié à Bécancour le 29 avril 1749 à Françoise Leblanc (René et Jeanne Bourbeau).

***Marie Josephte**, baptisée à Champlain le 19 mars 1724; elle avait 26 ans quand elle maria à Bécancour le 27 avril 1750 Joseph Lesieur de Yamachiche (Antoine II Lesieur-Lapierre-Freny et Marie Angélique Rivard). Six enfants sont issus de cette union.

***François**, baptisé à Champlain le 6 mai 1725.

***Joseph Marie**, baptisé à Champlain le 13 juin 1726, nom au baptême : Joseph Desrosiers dit Désilets; aussi appelé Louis Joseph; marié à Nico-

Généalogie (suite)

let le 7 mai 1753 à Marie Jutras (Michel et M. Ursule Pinard).

***Alexis**, baptisé à Champlain le 21 septembre 1728; décédé et inhumé à Champlain le 26 avril 1729.

***Thérèse**, baptisée à Champlain le 5 février 1730; âgée de 23 ans, elle demeurait chez son oncle Louis Provencher. Elle prit époux, Charles Massé (Louis et Catherine Provencher) le 27 février 1753. Ils ont eu pas moins de dix enfants.

***Louis Joseph**, baptisé aux Trois-Rivières le 8 juillet 1731; marié à Bécancour le 20 juin 1761 à Catherine Frigon (François-Marie III et M. Jeanne Deshaies). Il décéda le 6 août et fut inhumé le 7 août 1817 à St-Grégoire. Douze enfants sont issus de cette union.

Dans les actes de baptême des enfants de Jean-Baptiste et de M. Jeanne Leclerc, on voit le surnom de Désilets revenir avec persistance; ce qui indiquerait à peu près l'époque où le nouveau nom s'est introduit dans cette famille. Désormais les enfants de Jean-Baptiste seront mieux connus sous le nom de **Désilets**.

Dès 1731, Marie Jeanne Leclerc était devenue veuve avec neuf enfants, dont le plus vieux n'avait que treize ans. Dans son deuil et sa grande tribulation, elle était venue chercher aide et consolation auprès de sa mère et de ses frères aux Trois-Rivières. Mais elle-même succomba bientôt au chagrin et au souci des affaires, le 15 juillet 1738, laissant entièrement orpheline sa nombreuse famille.

Toutefois, ces orphelins ne connurent pas la misère absolue et ne furent pas trop à plaindre, tant que vécut leur grand-mère Leclerc. Il est cependant facile de constater par la date de leur mariage, que chacun des garçons dut tra-

vailer plusieurs années pour préparer son établissement, malgré la protection et les sacrifices faits par leur oncle et tuteur, Joseph Leclerc (plus connu sous le nom de Joseph Fleurent).

Quant aux filles, leur part d'héritage dans la succession de leurs parents, n'a pas dû nuire à leur établissement.

4^{ème} génération : Louis Joseph Désilets et Marie Catherine Frigon

***Louis Joseph**. Le dernier des fils de Jean-Baptiste Désilets et de Marie Jeanne Leclerc s'est établi au Village Godefroy dans cette partie de Bécancour qui plus tard fut comprise dans la paroisse de Saint-Grégoire; Louis-Joseph avait trente ans quand il s'est marié à Bécancour le 20 juin 1761 avec Marie Catherine Frigon. Il fut inhumé à St-Grégoire au mois d'août 1817 à l'âge de 89 ans et sa femme fut aussi inhumée à St-Grégoire le 10 octobre 1820 à 82 ans.

Douze enfants sont issus de cette union dont huit vivants :

Louis 1762-1779, Joseph 1764, Antoine 1766, Jean-Baptiste 1768-1860, Pierre 1770, Joseph ou Josette 1772, François 1774-1774, Catherine 1775, Anonyme 1777-1777, Anonyme 1778-1778, François 1779 et Louis Charles 1781-1855.

5^{ème} génération : Jean-Baptiste Désilets et Marie Bourg

***Jean-Baptiste Désilets** est le quatrième enfant de Louis Joseph Désilets et de Marie Catherine Frigon. Il est né à Trois-Rivières le 23 juillet et fut baptisé le 24 juillet 1768. Il se maria à Nicolet le 1 février 1796 avec Marie Bourg appelée aussi M. Charlotte Bourg (Joseph et Marie Bergeron). Jean-Baptiste s'établit au Village Godefroy. Marie Charlotte est née vers 1771 et décéda le 28 juillet 1851, elle fut inhumée le 30 juillet 1851. Son mari lui survécut neuf ans car il est décédé le 13 no-

Généalogie (suite)

vembre 1860 et fut inhumé le 15 novembre 1860 à St-Grégoire.

Ils eurent la famille qui suit : Marie-Louise 1796-1867, David 1798, Hubert 1800-1871, Jean-Baptiste 1802, François 1804-1886, Marie Lucie 1806, Marguerite 1808-1883, Marie Angélique 1810-1884, Moïse 1811 et Joseph 1813.

6^{ième} génération : Hubert Désilets et M. Louise Hébert

***Hubert Désilets** est le troisième enfant de Jean-Baptiste Désilets et de Marie Bourg. Il est né à Trois-Rivières le 18 février et il fut baptisé le 19 février 1800 dans la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières; son parrain fut Pierre Bourg et sa marraine Marie Désilets, oncle et tante de l'enfant. Il se maria le 12 janvier 1830 à Saint-Grégoire à Marie Louise Hébert (Pierre et Louise Prince). M. Louise est née le 5 mars 1813 à St-Grégoire et elle décéda le 3 mai 1851 à St-Grégoire. Hubert était cultivateur.

De leur union naquirent douze enfants : Esdras 1831, M. Elisa 1832, Joseph 1834-1890, M. Philomène 1839, Jean Delphis 1841, Uldoric 1843, M. Illuminée ou Lumina 1845-1936, Théodore ou peut-être Thadée 1849-1916, Adolphe 1850-1889, Adeline 1851-1933, Louise. Pour la dernière je n'ai pu trouver de date de naissance; serait-elle nommée autrement à la naissance, ce qui se faisait couramment?

7^{ième} génération : Thadée Désilets et Virginie Dorval

***Thadée Désilets** serait né le 8 avril 1848 selon le recensement de 1901 de St-Célestin. Mais serait-il le Théodore qui est né le 18 avril 1849 et baptisé le 19 avril 1849 à Saint-Grégoire? Si tel est le cas, Théododore dit Thadée était le huitième enfant d'Hubert Désilets et de M.

Louise Hébert. Il se maria le 29 septembre 1874 à Bécancour avec Virginie Dorval fille de François Bigot-Dorval et de Zoé Doucet. Virginie est née à Bécancour le 5 novembre 1851 et elle est décédée le 19 juin 1901 à St-Célestin. Thadée était cultivateur et vécut à Saint-Célestin.

De leur union est née six enfants : J. Guillaume Oscar 1875-1950, M. Louise ou Laura 1878, Jean Louis 1878-1878, Alphonsine 1881, J. Olivier Arcadius 1882, Joseph Wilfrid 1884-1944, Marie Flore 1885-1886.

Virginie étant décédée, Thadée se maria en secondes noces à Alexandrina Montambeault (Ludger et Rose-de-Lima Perreault) le 17 août 1903 à Sainte-Gertrude. Alexandrina était née en février 1870. Sans progéniture.

Thadée est décédé à St-Célestin le 27 septembre 1916.

Alexandrina se remaria à St-Célestin le 2 octobre 1917 à Napoléon Lescatre veuf de Mélanise Poirier et fils d'Honoré Lescarts/Bergeron et de Philomène Boisvert. Napoléon avait quatre enfants de son premier mariage et n'en aura aucun avec sa seconde épouse.

8^{ième} génération : Joseph Désilets et M. Louise Vigneault

***Joseph Désilets** est né à St-Célestin le 28 avril 1884. Il était le fils de Théodore dit Thadée Désilets et de Virginie Dorval. Il se maria le 10 février 1918 à Sainte-Eulalie avec M. Louise Vigneault, fille de Johnny Vigneault et d'Eulalie Tourigny. Une dispense du 3^e degré au 4^e degré de consanguinité collatérale fut accordée par Mgr. Bourret, vicaire général de Nicolet. M. Louise était née à Ste-Eulalie le 17 octobre 1886. Joseph était cultivateur. Joseph est décédé à St-Célestin le 21 février 1944 d'un accident vasculaire cérébral à l'â-

Généalogie (suite)

ge de 60 ans. Marie Louise est décédée à Montréal le 2 février 1985 à l'âge de 98 ans.

Huit enfants sont nés de cette union : Marie-Ange 1918-2009, Jean-Bruno 1920-2005, Thérèse 1922-2004, André 1924-2009, Marthe 1925-2013, Louis, Alice, Anonyme.

9^{ième} génération : Marthe Désilets et Jules Armand Bourque

***Marthe Désilets** est née à Saint-Célestin le 27 décembre 1925 de l'union de Joseph Désilets et de Marie Louise Vigneault. Elle fréquenta l'école du Rang 3; elle avait un mille à parcourir, à pied naturellement, matin et soir. Dès l'adolescence, Marthe s'est retrouvée à Montréal pour la garde d'enfants et les travaux domestiques, chez une famille juive. Après trois ans, elle revint dans son patelin.

Marthe se maria le 28 août 1947 à St-Célestin à Jules Armand Bourque, cultivateur, fils d'Arthur Bourque et de Gratia Bergeron. Il est né le 15 mai 1924 dans le rang Beauséjour à St-Grégoire. Il est le sixième d'une famille de onze enfants. En 1947, Armand acheta une terre agricole appartenant à sa mère et devient producteur laitier dans le rang Vide-Poche. Ils emménagèrent à St-Grégoire dans une maison qu'Armand avait construite au coin du premier rang. C'est là que leurs six enfants sont nés : Marcel 1948, Yvon 1949, Roger 1951, Lucie 1955, Luc 1957 et Nicole 1960.

Marthe et Armand ont toujours été très impliqués socialement dans leur milieu. Armand fut commissaire d'école, membre de l'U.C.C et Marthe tout spécialement dans les implications bénévoles suivantes : présidente de l'Âge d'Or de St-Grégoire pendant 10 ans, présidente ou vice-présidente de l'Afféas pendant 10 ans, se-

crétaire et marguillière de la fabrique de St-Grégoire, responsable pour différentes collectes de fonds, membre exécutif des Fêtes du 200^e de la paroisse de St-Grégoire etc... Vaillance, intrépidité et foi ont toujours été les trois mots-clés de Marthe.

Avec autant de réalisations s'étendant sur plus de 60 ans, il n'est pas surprenant que Marthe Désilets Bourque ait collectionné un nombre impressionnant d'hommages et de parchemins d'appréciation. En 1983, la ville de Bécancour a honoré sa citoyenne du secteur Saint-Grégoire pour son bénévolat. En 2001, la municipalité lui a rendu hommage une seconde fois, dans le cadre de l'Année internationale du bénévolat. Toujours en 2001, elle recevait le Prix Hommage du bénévolat Québec, des mains de la lieutenant-gouverneure du Québec, Mme Nicole Léger.

Pendant 35 ans, Marthe a pris soin, tous les étés, de sa mère M. Louise, décédée à l'âge de 98 ans. Durant près de 20 ans, elle fut organisatrice de voyages, une dizaine de voyages par année.

Marthe s'est éteinte à Trois-Rivières le 15 décembre 2013, suite à une courte maladie. Après une vie bien remplie, elle fut inhumée dans le cimetière de St-Grégoire le 21 décembre 2013.

Généalogie (suite)



Lignée Ancestrale



Desrosiers / Désilets

Desrosiers, Antoine	Première Génération 24 novembre 1647, Trois-Rivières	Leneuf du Hérisson, Anne
Desrosiers, Michel	Deuxième Génération 14 janvier 1679, Champlain	Artault, M. Jeanne Thomasse
Desrosiers/Désilets, Jean Baptiste	Troisième Génération 30 juin 1716, Trois-Rivières	Leclerc, Marie Jeanne
Désilets, Louis	Quatrième Génération 20 juin 1761, Bécancour	Frigon, M. Catherine
Désilets, Jean Baptiste	Cinquième Génération 1 février 1796, Nicolet	Bourg, Marie Charlotte
Désilets, Hubert	Sixième Génération 12 janvier 1830, Saint-Grégoire	Hébert, Louise
Désilets, Thadée	Septième Génération 1 ^{er} m. 29 septembre 1874, Bécancour	Dorval, Virginie
Désilets, Joseph	Huitième Génération 10 février 1918, Sainte-Eulalie	Vigneault, Marie Louise
Désilets, Marthe	Neuvième Génération 28 août 1947, Saint-Célestin	Bourque, Armand
	Désilets, Marthe	
		Généalogie préparée par Chantal Gaillardetz Bourque

La petite histoire...

Inondations au lac St-Paul

Texte inspiré du texte de la vie économique du livre centenaire du Précieux-Sang

Rita Bergeron



La fonte des neiges annonce l'arrivée du printemps; Mais pour les résidents du rang du lac St-Paul, tant du côté du Précieux-Sang que du côté de St-Grégoire, les propriétaires sont aux aguets. La rivière Bécancour va-t-elle *marcher* aujourd'hui ou demain. Pour nous les écoliers l'eau qui montait n'empêchait pas l'autobus de passer, André ou Gérard affrontaient l'élément sans crainte sauf si la glace décidait de se mettre en travers leur chemin. Il n'était pas rare de prendre notre vélo pour aller admirer l'effet dévastateur de l'eau à la « Côte à Pinard » comme on disait à l'époque (à l'intersection du chemin Leblanc et du boul. Danube). En 1990, c'est à l'intersection du chemin Missouri et du chemin du lac St-Paul (Chemin Leblanc) que l'eau fait des siennes comme en témoigne la photo publiée dans le livre du centenaire du Précieux-Sang en 2003.



Cette année en 2014, il est surprenant d'emprunter ces voies et n'y voir aucune goutte d'eau pour nous mouiller le bout des orteils, seuls quelques gros blocs de glace témoignent de la présence antérieure d'inondations qui nous obligeaient à changer de chemin pour se rendre à une réunion à Bécancour ou bien revenir sur nos pas.

La fonte subite de la neige, les pluies trop abondantes et l'arrivée des glaces en amont sur le rivière Bécancour, amenaient un débordement de la rivière Bécancour et du Lac St-Paul sur les terres avoisinantes.

En 1928, la débâcle se fait sentir plus que jamais. Elle fait beaucoup de dégâts sur les deux rives de la rivière surtout vis-à-vis Précieux-Sang et Bécancour, Voici ce qu'on rapporte dans le journal à cette époque :

« Depuis un grand nombre d'années nous n'avons cru chose semblable. Les habitants de deux rives de la rivière aux environs du pont de chemin de fer ont eu à subir des pertes considérables. La compagnie du Delaware a perdu une partie du pont qui s'est englouti dans les eaux; trois travées sont parties ainsi que le pilier de la rive gauche. Les glaces se sont accumulées à 50 pieds environ du pont du chemin de fer et c'est ce qui a détruit une partie du pont [...] »

L'accumulation de la glace a été tellement forte que l'on serait porté à croire que nous étions au Pôle Nord parmi les montagnes de glace. [...] Les habitants du Lac St-Paul doivent aussi se préparer. Chez, Frank, Lorenzo ou Gabriele, lorsqu'on prévoyait une grosse débâcle, on montait les animaux au 2^e plancher de l'étable pour garder les bêtes les pattes au sec.

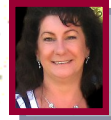
Dans ma tendre enfance j'ai eu connaissance que la famille préparait nos bâtiments à recevoir les vaches de chez Lorenzo le temps que les eaux reprennent leur cours normal. Pour un enfant c'était très impressionnant.

La bonne chanson

Kathleen Juneau-Roy nous présente ici l'histoire de «La Bonne Chanson». Dans chacun des numéros de Mémoire d'ici, elle nous fera connaître une nouvelle chanson. Gageons que ça rappellera des souvenirs à plusieurs d'entre nous.

Les carnets de "La Bonne Chanson" sont toujours disponibles. Il suffit d'en faire la demande en librairie ou dans les magasins de disques.

Une chronique de Kathleen Juneau-Roy



C'est le bon abbé Charles-Émile Gadbois, professeur au séminaire de St-Hyacinthe qui fonda ce qui est connu et reconnu à travers la province et bien au-delà de nos frontières comme «La Bonne Chanson».

sons anglaises et américaines, de la musique de jazz et les chansonnettes populaires de Maurice Chevalier, Édith Piaf, Tino Rossi et autres vedettes de l'heure. La Bonne Chanson sera la réponse trouvée par le clergé !

En septembre 1930 après avoir accédé à la prêtrise, l'abbé Charles-Émile Gadbois est nommé professeur de français et directeur de l'harmonie au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il se voit confié peu après la direction de la chorale des Saint-Anges où il fait chanter les beaux cantiques français lors des messes du dimanche matin.

Durant les années qui vont suivre, le supérieur du Séminaire lui demandera d'enseigner la liturgie en Belles-Lettres, la morale en classe de rhétorique et le solfège dans toutes ses classes. L'abbé Gadbois excellera dans toutes ces tâches. Notre abbé Gadbois sera également pendant environ sept ans professeur de violon et directeur de l'orchestre du séminaire.

Mais voilà, il faut agir pour contrebalancer l'influence des postes de radio qui diffusent à longueur d'année des chan-

**CHANTEZ
LA
BONNE
CHANSON**

LE DIRECTEUR DE LA BONNE CHANSON
VOUS INVITE À CHANTER:

(Sur l'air de: «La Soupe aux pois» d'ALBERT LARRIER)

AVEC ENTRAÎN

Ve - nez gar - çons et fil - les, Chan - ter «La Bonn' Chan - son,
Ça se chante en fa - mil - le, Le soir à la mai - son,
Ça se chante en fa - mil - le, Le soir à
la mai - son. Chan - tez «La Bonn' Chan - son!»

Charles-Émile Gadbois, pte

Photos d'ici Gentilly

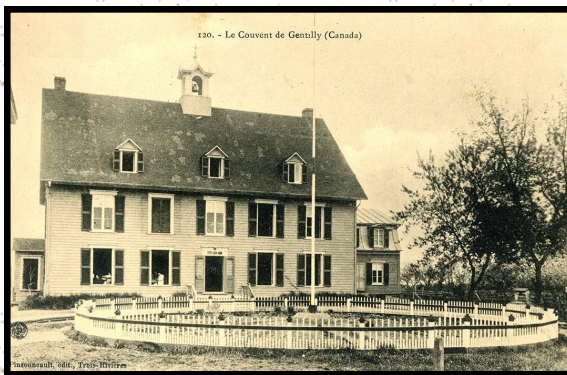


Le Presbytère de Gentilly

* Photo: Une gracieuseté de M. Jean Bécotte

Le Presbytère et le Boulevard

* Photo: Une gracieuseté de M. Jean Bécotte



Le Couvent de Gentilly

* Photo: Une gracieuseté de M. Jean Bécotte

Le Boulevard

* Photo: Une gracieuseté de M. Jean Bécotte



Vous aimeriez devenir membre de Patrimoine Bécancour.

Rien de plus simple, vous n'avez qu'à nous contacter. Voici nos coordonnées:

Adresse postale: 14135, boul. Bécancour, bureau 101, Bécancour, G9H 2K8

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com